

# 1900

by SP



Septembre 2023

En couverture:

René Gilbert

*Portrait de fillette tenant sa poupée*  
(détail)

**Sélection d'oeuvres présentée par**

**1900**

by SP

[www.1900sp.com](http://www.1900sp.com)

**Salon du livre rare et des arts graphiques**

Grand Palais Éphémère

22 - 24 septembre 2023

Stand H21, aile Eiffel

## Albert BESNARD

(Paris, 1849 - Paris, 1934)

-----

### *Portrait de femme*

1877

Dessin au fusain sur papier vergé

41,5x27,5 cm / 75x54 cm avec son cadre

Signé, dédicacé et daté en haut à droite « À la princesse (?) [illisible]  
/ souvenirs affectueux / 1877 / ABesnard »

Ce portrait de femme date des débuts de la carrière d'Albert Besnard mais révèle déjà la hardiesse qui fera sa singularité, en la matière de vives hachures que l'artiste combinera par la suite à des coloris audacieux.

En 1877, date inscrite sur ce portrait, l'artiste réside à Rome à la Villa Médicis, où il est arrivé en janvier 1875 après avoir remporté le concours du Grand Prix de Rome de peinture. Il a déjà une solide expérience artistique après 8 années de formation à l'École des beaux-arts de Paris, dans les ateliers de Sébastien Cornu et d'Alexandre Cabanel. Il expose d'ailleurs au Salon depuis 1868 et connaît une certaine notoriété en tant que portraitiste.

À Rome, il découvre la vie mondaine, notamment lors des réceptions données au Palais Farnèse par l'ambassadeur de France et aux bals de la cour, où il fréquente l'aristocratie et la noblesse. Ce portrait, dont la dédicace est devenue en grande partie illisible, a peut-être été offert par l'artiste en cadeau de remerciement. Réalisé au fusain, il témoigne des talents de dessinateur de cet artiste polyvalent et fécond ainsi que de son aptitude à rendre en quelques traits enlevés la lumière et ses vibrations sur les carnations, avec « ce mélange constant d'audace et de contrôle de soi »[1] que l'on retrouve dans le reste de son œuvre.

[1] Camille Mauclair, *Albert Besnard. L'homme et l'œuvre*, Paris, Librairie Delagrave, 1914, p. 170.



## Berthe BURGKAN

(Paris, 1855 - Paris, 1936)

-----

### *Enfant tenant une poupée*

1890

Pastel sur papier marouflé sur toile

42x33 cm / 58x49 cm avec son cadre

Signé et daté en bas à droite « Burgkan / 90 »

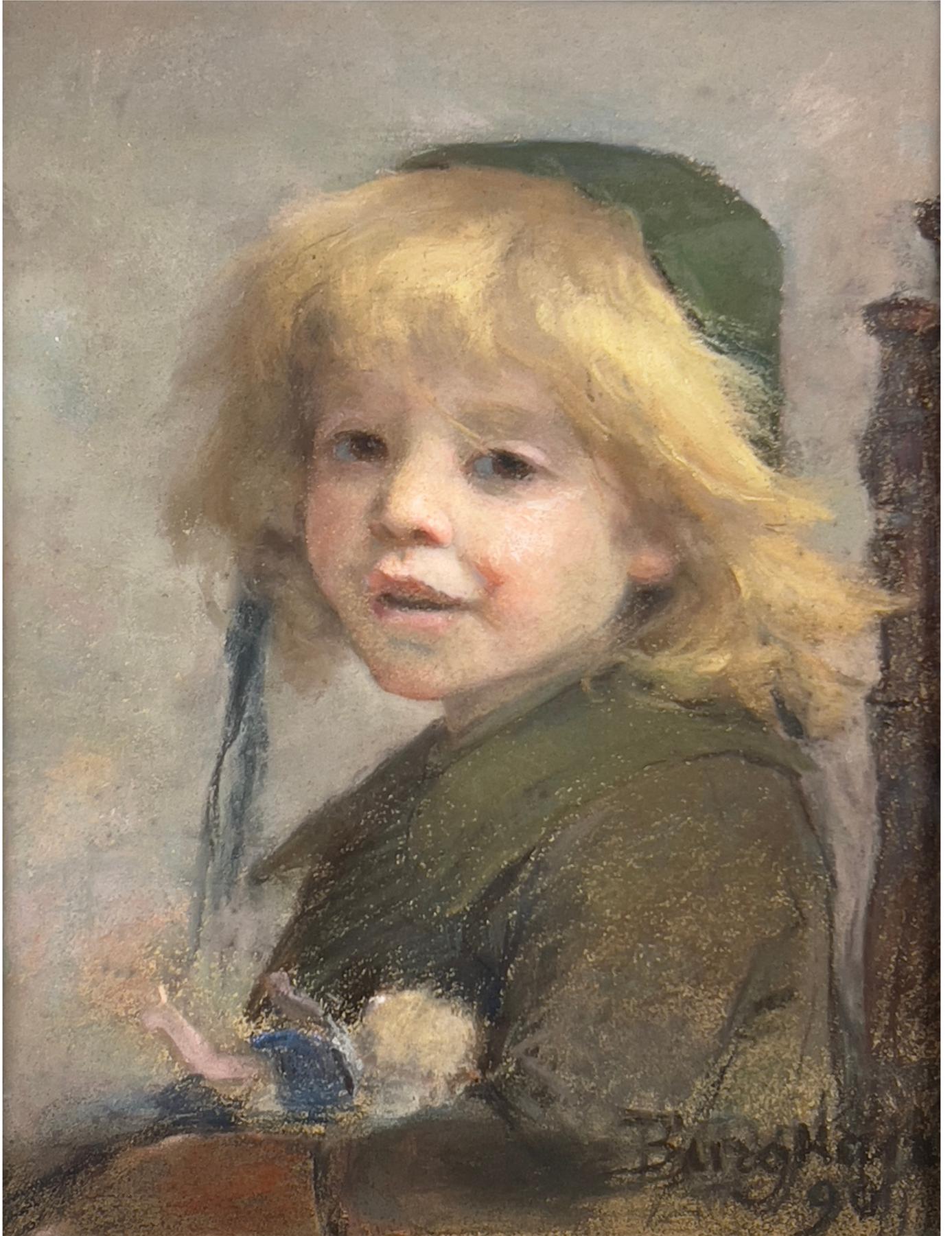
Exposition : *La Ronde des bambins*, musée de Vernon, 3 juin-27 août 2023

Formée à l'Académie Julian, comme beaucoup de ses consœurs artistes à l'époque[1], Berthe Burgkan se présente dans les livrets d'exposition comme élève de plusieurs peintres officiels y ayant enseigné : Gustave Boulanger, Jules Lefebvre, Tony Robert-Fleury et Benjamin-Constant. Admise au Salon à partir de 1878, elle y expose tout d'abord des peintures puis, à partir de 1888, également des pastels. En 1891, elle envoie au Salon de la Société des artistes français un pastel intitulé *Enfant tenant une poupée*, qui pourrait être celui que nous proposons.

Berthe Burgkan saisit ici la joie simple d'une enfant dont la chevelure en bataille et les vêtements simples trahissent l'appartenance à un milieu modeste. Alors qu'elle est en train de jouer à la poupée, la fillette tourne la tête en direction de l'artiste, qui parvient à faire oublier que son modèle est en train de poser pour donner l'impression de saisir un instant éphémère et spontané. Un critique d'art écrit d'ailleurs des pastels que l'artiste expose à Nice deux ans plus tard : « Il y a une note de vérité très osée et très personnelle dans ces têtes d'enfants rougeaudes sous leur tignasse blonde : de l'air, beaucoup d'air, le mépris de l'effet banal, la recherche constante du vrai, ne fût-il pas beau : voilà qui fait l'éloge de l'auteur. »[2]

[1] Les femmes artistes ne furent acceptées à l'École des beaux-arts qu'à partir de 1897.

[2] Victor Emanuel, « Exposition des Beaux-Arts à Nice, *La Vie mondaine*, 26 janvier 1893, n.p. [1ère page].



## Maurice CHABAS

(Nantes, 1862 - Versailles, 1947)

-----

### *Bretonne à la vache*

Après 1904

Technique mixte (crayon graphite, encre de Chine et craie blanche)  
sur papier vélin filigrané « Aussedat et cie Annecy »

37,5 x 52,5 cm / 52,5 x 67,5 cm avec son cadre

Signé en bas au centre « Maurice Chabas »

Provenance : ancienne collection de Jacques Marchand, dit Mercator  
(1894-1988)

### Bibliographie :

Myriam Reiss-de Palma, sous la direction de Bruno Foucart, *Maurice Chabas (1862-1947), du symbolisme à l'abstraction : essai et catalogue raisonné*, thèse présentée à l'Université de Paris IV-Sorbonne, n°83.



Ce dessin s'inscrit parmi les nombreux paysages dans lesquels Maurice Chabas figure des jeunes femmes de dos en contemplation devant des étendues d'eau propices à la rêverie. Tandis que sa vache est en train de paître, une jeune Bretonne est assise face à l'immensité d'un paysage côtier dont seuls un moulin à vent et un clocher d'église perceptibles au loin témoignent d'une présence humaine.

Si le filigrane « Aussedat et cie Annecy » du papier beige permet de dater l'œuvre après 1904[1], Maurice Chabas ne représente pas ici la région d'Annecy mais bien sa Bretagne natale, où il a régulièrement travaillé. La poésie de la scène fait écho au commentaire de Gustave Kahn sur les paysages singuliers de Maurice Chabas : « Dans le calme de la mer, il réalise la glorification du silence et s'il traduit toute la paix d'un estuaire de rivière breton, il y apporte comme une impression de définitive sérénité d'âme, de paix éternelle, de respect devant un infini qui ne s'avoue que par éclats brefs et sourds. »[2]

L'œuvre a fait partie de la collection de l'artiste Jean Marchand, dit Mercator, avec qui Maurice Chabas fut très lié à la fin de sa vie.

[1] Voir l'histoire des Papeteries de Cran sur le site :

<https://francearchives.gouv.fr/fr/findingaid/642a546b532f3a7b1e4cf9138a4a3fb71bc16318>

[2] Gustave Kahn (Préf), *Catalogue des œuvres de Maurice Chabas, Calme et poésie dans la Nature et quelques œuvres d'ordre spirituel*, (cat.exp. Bruxelles, Galerie des artistes français, 4-16 décembre 1928), n.p.

## René GILBERT

(Paris, 1857 - Paris, 1914)

-----

### *Portrait de fillette tenant sa poupée*

1910

Pastel sur papier marouflé sur toile

87x68 cm / 109,5x90,5 cm avec son cadre

Signé et daté en bas à droite « R. GILBERT / 1910 »

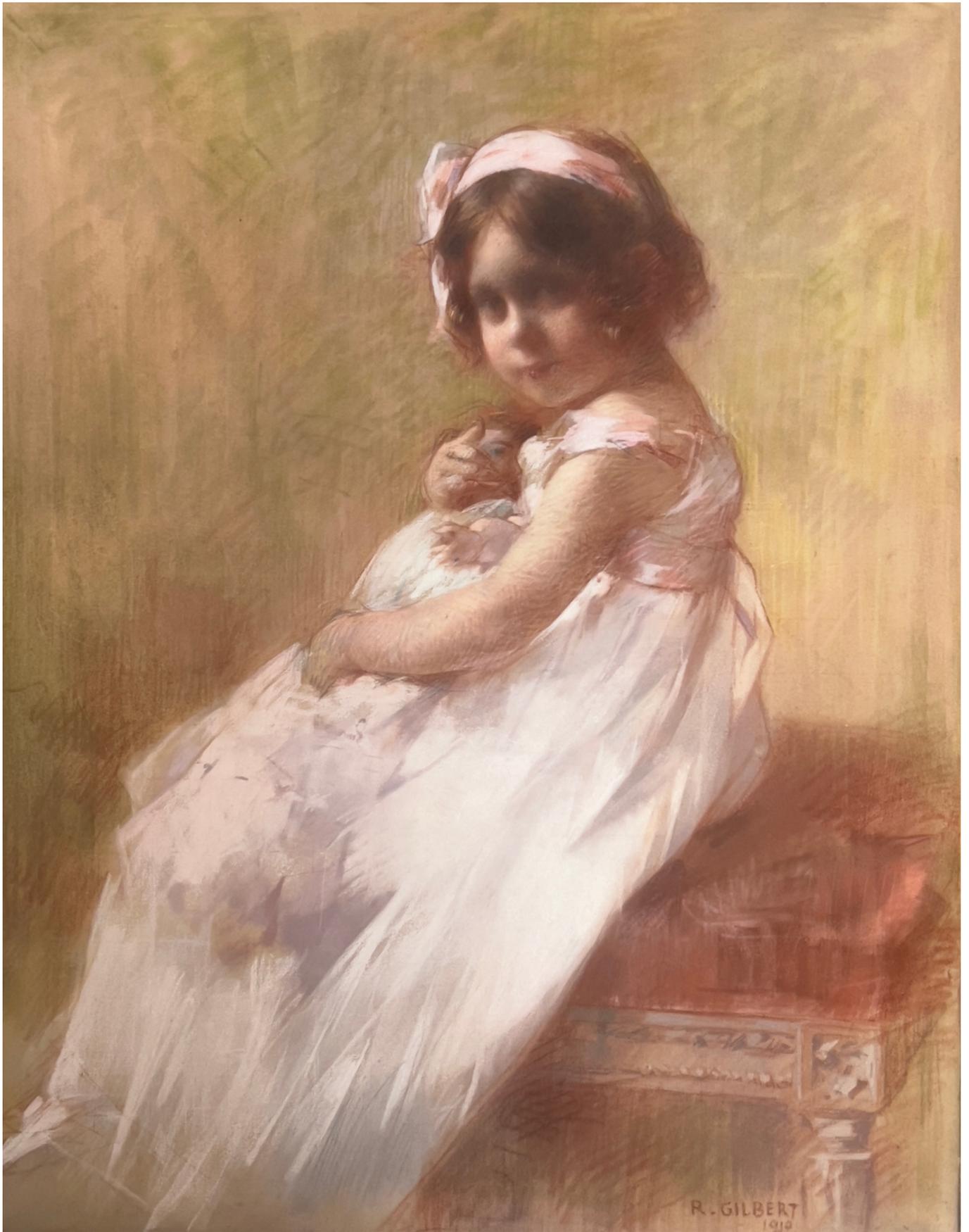
Formé à l'École des beaux-arts dans l'atelier d'Alexandre Cabanel, René Gilbert se tourne vers le pastel après une visite au musée de Saint-Quentin, où il est subjugué par les œuvres de Maurice-Quentin de La Tour.

Ses pastels, qu'il expose à partir de 1882 au Salon et de 1894 à 1912 avec la Société de pastellistes français, lui valent rapidement la reconnaissance des institutions et du public. Dès 1886, l'État lui achète *Le Repriseur de tapisserie* pour le musée du Luxembourg, alors antichambre du Louvre. Les amateurs lui commandent leurs effigies, notamment les Rothschild qui deviennent ses mécènes. Ses portraits d'enfants sont tout particulièrement recherchés, si bien que « les mamans ne voient que par lui. Inutile de leur proposer un autre artiste pour le portrait de Jean, d'Etienne ou de Germaine : elles réclament toutes Gilbert »[1].

Notre pastel illustre toute la sensibilité avec laquelle René Gilbert évoque le monde de l'enfance. Daté de 1910 et de bon format, il pourrait s'agir du *Portrait de Mlle S...* exposé aux Pastellistes. Un autre portrait connu de sa fille[2], Marianne Segond-Weber, née en 1905, nous incite à penser que c'est elle qui est représentée ici.

[1] Yveling Rambaud, *Silhouettes d'artistes avec portraits dessinés par eux-mêmes*, Paris, Société française d'éditions d'art, 1899, p. 119.

[2] Reproduit dans *The Century Magazine* en juin 1910, le pastel représente sa fille plus jeune, assise sur le même tabouret, et pourrait être le pastel exposé en 1908 aux Pastellistes sous le titre *Portrait de Marianne*.



## IWILL (Léon Marie Joseph CLAVEL, dit)

(Paris, 1850 - Saint-Quay-Portrieux, 1923)

-----

### *Sur la route*

1891

Pastel

46x32 cm / 67x53,5 cm avec son cadre

Signé en bas à droite « Iwill » et daté en bas à gauche « 1891 »

Sous un ciel nuageux, un fermier rentre ses vaches. Cheminant sur une route de campagne striée par les ombres portées des arbres, il paraît bien minuscule dans le paysage. Au loin quelques toits rouges évoquent la perspective de retrouver le réconfort du foyer après une rude journée de labeur paysan.

Inscrite dans la lignée de l'École de Barbizon et caractéristique des œuvres d'Iwill, cette scène rurale paisible retranscrit un instant fugitif, tout imprégné d'une atmosphère et d'une luminosité particulières. Le charme opère dans l'harmonie d'ensemble, l'artiste usant de tonalités douces et jouant de complémentaires rouge-vert et bleu-orangé.

Pour Iwill, qui travaillait sur le motif, « c'est [...] lorsque arrive le soir, lorsque le jour est à son déclin, que la nature devient grande et belle : les détails disparaissent, les grandes masses s'accusent et telle chose qui paraissait banale en pleine lumière devient presque toujours superbe à la tombée de la nuit. »[1]

Nombre de ses œuvres retranscrivent donc la tombée du jour, aussi bien à l'huile qu'au pastel, une technique dans laquelle il se distingua tout particulièrement. Considéré comme l'un de ses rénovateurs à la fin du XIXe siècle, il fut d'ailleurs vice-président de la société Le Pastel, active entre 1910 et 1913.

[1] Iwill, « Lettre de M. Iwill », préface de Karl Robert (Georges Meusnier, dit), *Le pastel, traité pratique et complet comprenant la figure et le portrait, le paysage et la nature morte*, Paris, Henri Laurens, s.d., p. 6.



## Gaston LA TOUCHE

(Saint-Cloud, 1854 – Paris, 1913)

-----

### ***Autoportrait***

Crayon sur papier

16x10 cm / 33x25 cm avec son cadre

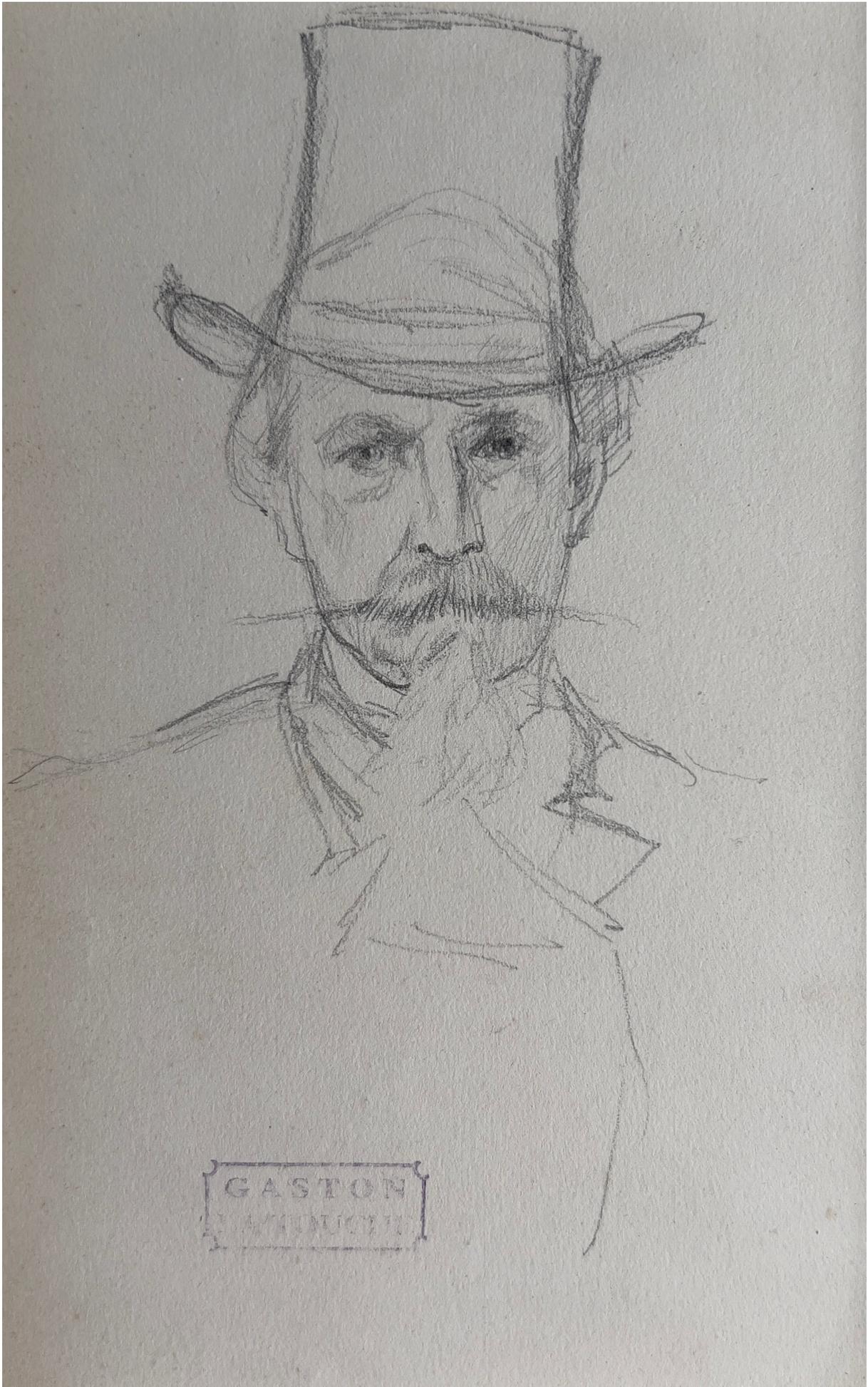
Provenance : cachet de la vente d'atelier en bas à gauche « Gaston La Touche »

Ce dessin sur une page de carnet fait partie des nombreux croquis provenant de l'atelier de Gaston La Touche et témoigne de son appétit insatiable à saisir sur le motif tout ce qui l'entoure.

Exécutées sur différents supports (carnets, cartons d'invitation...), en fonction de ce qu'il a à portée de main, ses notations donnent à voir son quotidien, les motifs qu'il affectionne et dont il souhaite conserver le souvenir, et incluent de nombreux portraits de sa femme et de ses enfants. Plus inhabituel, ce rare autoportrait livre, en quelques coups de crayon, les traits d'un homme mince et élégant, à l'œil vif, presque chauve mais arborant une fière moustache, qu'Edmond Rostang a décrit en poésie comme un « peintre aristocrate [...] l'œil clair sous un chapeau mou ».

Il correspond à la description physique conservée de l'artiste : « D'une taille au-dessus de la moyenne, il avait la tête couronnée de cheveux châtain blond, qui, hélas ! tombèrent prématurément et laissèrent voir un crâne légèrement piriforme. Toujours rasé de frais, il portait une moustache soigneusement ébouriffée en poils de chat, comme c'était la mode. Ses habits étaient généralement de tissus anglais aux tons clairs, à carreaux ou chinés de diverses couleurs ; il portait volontiers une fleur rare à la boutonnière. Toute sa figure reflétait quelque chose de primesautier et de sympathique. »[1]

[1] Marc Cirasse, « La Vie et l'œuvre du peintre Gaston La Touche », *Les amis de Saint-Cloud*, n°21, avril 1964, n.p.



## Gaston LA TOUCHE

(Saint-Cloud, 1854 – Paris, 1913)

-----

### **La Barque**

Aquarelle et gouache sur papier

31,5x23,1 cm / 45x36,5 cm avec son cadre

Signée en bas à gauche « Gaston La Touche / GD »

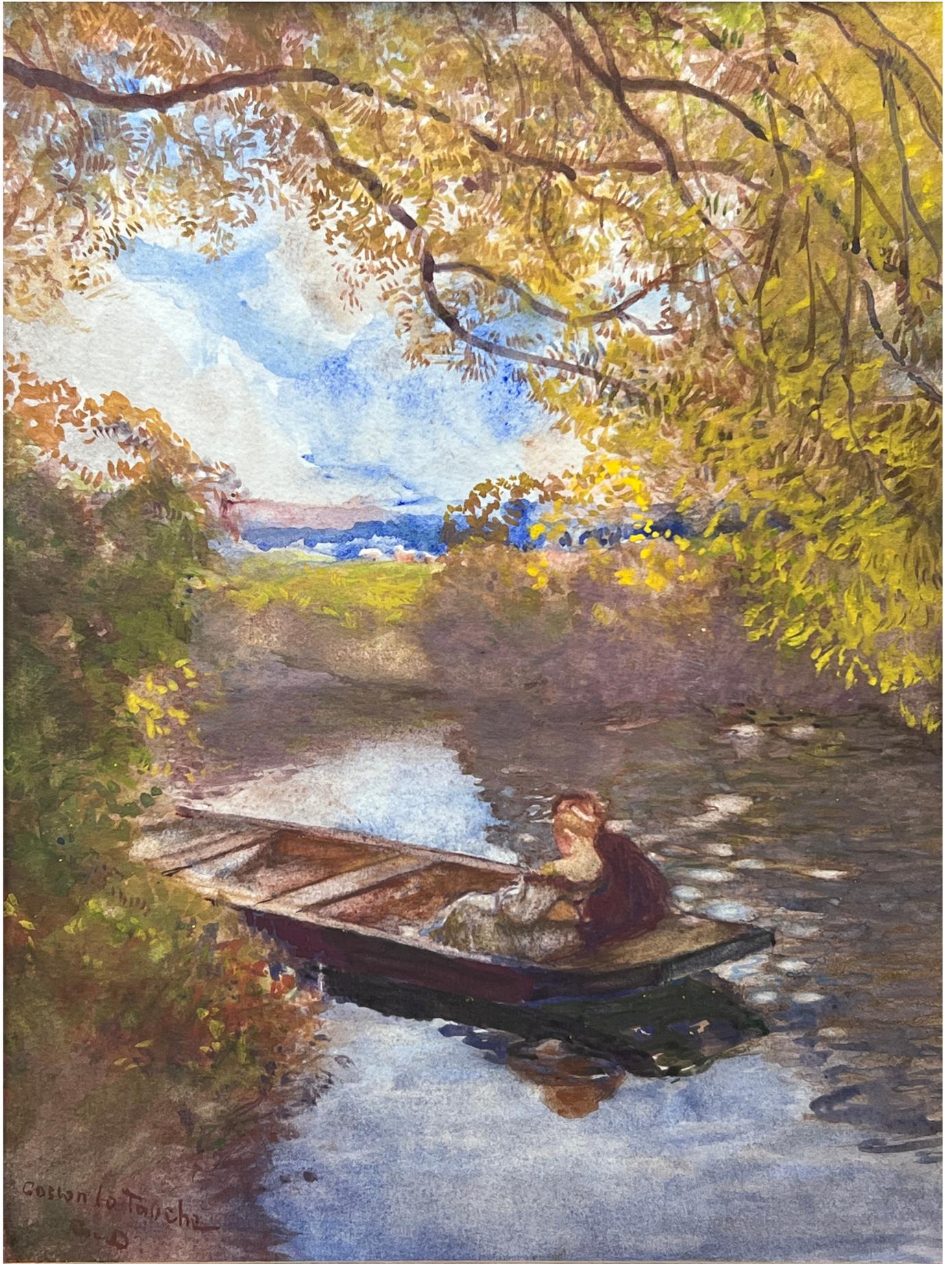
Après une première période naturaliste, Gaston La Touche change sa manière à partir des années 1890 pour un style plus fantaisiste, qui lui vaut d'être affilié aux peintres rococo du XVIIIe siècle et qualifié notamment de « fils de Watteau ». Il expose avec la Société des artistes français de 1874 à 1889, puis à la Société nationale des beaux-arts à partir de 1890, ainsi qu'à la Société Nouvelle, aux Aquarellistes, aux Pastellistes...

Caractéristique de sa production singulière, cette oeuvre témoigne de son intérêt pour l'aquarelle à partir de la fin des années 1890. En 1897, il présente ses premières aquarelles au Salon de la Société nationale des beaux-arts et rejoint les Aquarellistes français. Il quitte ces derniers en 1906 pour fonder et présider la Société internationale de la peinture à l'eau, dont l'objectif est de « donner plus d'essor et de liberté à l'aquarelle et [de] s'intéresser à tous les procédés de peinture à l'eau quels qu'ils soient »[1].

Mêlant aquarelle et gouache, son travail lui vaut d'être considéré comme l'un des rénovateurs « du genre de la peinture à l'eau, lui donnant plus de solidité, de consistance, par l'emploi de la gouache, tout en lui gardant ses qualités de fraîcheurs, par des réserves d'aquarelle. »[2]

[1] Article premier des statuts de la société, *Première exposition de la société internationale de la peinture à l'eau*, Paris, 1906, n.p.

[2] Anonyme, « L'oeuvre et la vie de Gaston La Touche », *The New York Herald, Supplément d'art*, 7 juin 1908, p. 9.



## Gaston LA TOUCHE

(Saint-Cloud, 1854 – Paris, 1913)

### *L'Après-midi d'un faune*

Huile sur toile

35x40,5 cm / 44x49 cm avec son cadre

Signée en bas à droite « Gaston La Touche GD »

Étiquette au dos : « G. Latouche / L'après-midi / d'un faune »



Après une première période naturaliste, Gaston La Touche développe à partir de 1890 une production plus décorative et fantaisiste, que la critique de son temps compare aux oeuvres des peintres français du XVIIIe siècle. Son univers plastique est marqué par certains motifs récurrents, tels que les cygnes, les faunes, les étendues d'eau ou les branches de feuillages de cette composition, traités dans une palette chromatique aux dorés chatoyants. Dans son journal, Jean Lorrain le qualifie d'ailleurs en 1900 de « peintre des faunes et des cygnes » et d'« homme des jaunes »[1].

Caractéristique de sa production singulière, cette huile sur toile est à rapprocher d'une autre composition, reproduite dans la presse[2]. Intitulée *L'Effroi*, il s'agit d'une variation située dans le même paysage, moyennant l'ajout d'un cygne et le retrait d'une nymphe. Les deux tableaux sont à mettre en rapport avec *L'Après-midi d'un faune* de Stéphane Mallarmé (1876) et son interprétation musicale par Claude Debussy (1894) et l'huile sur toile que nous proposons porte d'ailleurs une étiquette ancienne au dos lui donnant *L'Après-midi d'un faune* pour titre.

Du 19 au 29 mars 1901, La Touche expose justement un *Après-midi d'un faune* avec la Société nouvelle des peintres et sculpteurs à la galerie Georges Petit mais nous n'en connaissons pas de reproduction.

[1] Jean Lorrain, *Poussières de Paris*, Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques, 1902, p. 235.

[2] Gabriel Mourey, « Gaston La Touche (1854-1913) », *Les Arts*, 1913, p.30.

## Charles LÉANDRE

(Champsecret, 1862 – Paris, 1934)

-----

### *Les Amoureux*

1909

Crayon sur papier vélin

39,5x29,5 cm / 52x42,9 cm avec son cadre

Signée en bas à droite « C Léandre 1909 »

Originaire de Normandie, Charles Léandre arrive à Paris à 16 ans pour se former à une carrière artistique et s'installe à Montmartre. Artiste polyvalent à l'univers singulier et à la carrière féconde, il se distingue notamment dans les genres du portrait, du dessin humoristique et de la caricature, s'exprimant en peinture, au pastel, en sculpture et en gravure. Dans ce dernier domaine, il s'impose tout particulièrement comme lithographe, obtenant une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900, puis la médaille d'honneur en 1921 au Salon des artistes français.

Les talents de dessinateur sur la pierre lithographique de Charles Léandre se ressentent dans le rendu de ce dessin sur papier combinant la spontanéité du trait, un travail mêlant hachures et aplats, un aspect granuleux et un tracé plus ou moins esquissé des éléments de la composition.

Tandis que quelques silhouettes s'éloignent en empruntant un chemin sinueux vers le village matérialisé par le clocher de son église, des amoureux au premier plan semblent seuls au monde. Blottis l'un contre l'autre, ils ont tous deux les yeux fermés, comme pour savourer l'instant suspendu. L'homme a apporté un bouquet de fleurs et se penche tendrement vers la jeune femme, dont le doux visage est coiffé d'une couronne de roses, symbole de pureté dans l'iconographie traditionnelle. Peut-être s'apprêtent-ils eux aussi à prendre le chemin de l'église pour se marier.



## Léon LHERMITTE

(Mont-Saint-Père (Aisne), 1844 - Paris, 1925)

-----

### *La Jetée Promenade à Arcachon*

1914

Pastel sur papier

27,5x35 cm / 46,5x54,5 cm avec son cadre

Signé en bas à droite « L. Lhermitte »



Durant l'été 1914, aux prémices de la Première Guerre mondiale, Léon Lhermitte séjourne en famille à Arcachon, où il réalise une série de pastels représentant son lieu de villégiature. En 1915, il offre l'un d'entre eux à une tombola au profit des artistes, entré depuis dans les collections du Petit Palais[1]. D'autres sont présentés après-guerre, à l'occasion d'une exposition personnelle de pastels organisée en mars 1920 à la galerie Allard.

Membre éminent de la Société de pastellistes français, dont il participe avec régularité aux expositions annuelles depuis 1886, Lhermitte est en 1914 au faîte de son art. Avec ces paysages balnéaires, il se détache de la production qui lui a valu de se faire connaître, centrée sur la vie paysanne et le travail dans les champs.

Vraisemblablement réalisés sur le motif et tous de même format, ces pastels forment un ensemble d'instantanés du bassin d'Arcachon, qui, dans un style très personnel, peuvent évoquer le travail en série de Claude Monet. La poudre colorée permet en effet à Lhermitte de noter la luminosité particulière du ciel en bord de mer, ici à marée basse, et le réfléchissement de la lumière sur la mer, les flaques, la plage et les voiliers échoués sur le sable. En quelques touches de couleurs et à l'aide du papier chamois qu'il laisse en réserve par endroits, il parvient ainsi dans ce pastel à retranscrire l'atmosphère singulière d'une fin de journée estivale à la plage.

[1] Léon Lhermitte, *La Plage du Moulleau à Arcachon*, inv. PPD1928

## Eugène LOUP

(Rodez, 1867 - Paris, 1948)

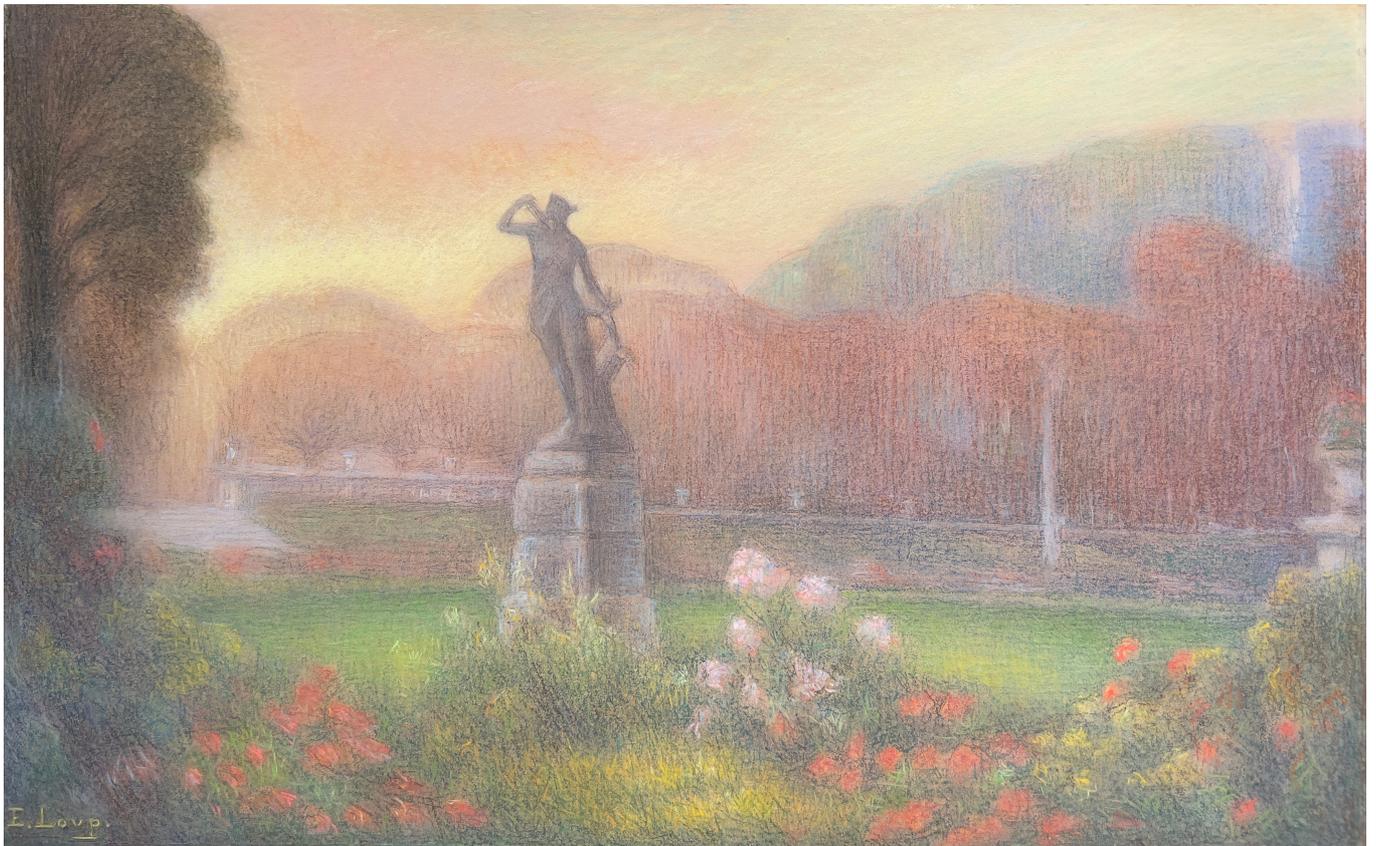
-----

### *La Diane au Jardin du Luxembourg*

Pastel sur papier

35x55 cm / 48x68 cm avec son cadre

Signé en bas à gauche « E. Loup »



Après une carrière presque exclusivement consacrée au portrait, Eugène Loup aborde à partir de 1908 le paysage, exposant en particulier de nombreuses vues du jardin du Luxembourg. En 1912, il présente par exemple à l'exposition de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing, parmi un ensemble de 40 œuvres, pas moins de 10 études et 1 tableau représentant le célèbre jardin parisien.

Ce motif lui est familier car il réside à proximité. Après avoir réalisé de multiples variations portraiturées autour du même modèle féminin, il entame donc à la fin des années 1900 une série de vues du jardin du Luxembourg. Celles-ci sont exécutées aussi bien à l'huile qu'au pastel, une technique qu'il emploie avec talent depuis ses débuts au Salon, dans les années 1890, ce qui lui vaut d'intégrer en 1901 la très exclusive Société de pastellistes français.

En 1914, il expose justement aux Pastellistes *La Diane. Jardin du Luxembourg*. Quelques années plus tard, en 1928, il présente, au Salon cette fois, *La Diane Chasseresse (paysage, pastel)*. Nous ne connaissons pas de photographie ou description détaillée de ces œuvres. Toujours est-il qu'un an après la mort de l'artiste, sa veuve lègue au musée des beaux-arts de Rodez, sa ville natale, un pastel inventorié sous le titre *Jardin du Luxembourg, la Diane*, dont celui que nous proposons est une réplique au format légèrement plus petit. Avec son traitement très graphique, ce pastel se distingue d'œuvres dans ce médium habituellement plus poudreuses et veloutées.

## James TISSOT

(Nantes, 1836 – Chenecey-Buillon (Doubs), 1902)

-----

### *Le Banc de jardin*

1883

Gravure en manière noire sur Chine appliqué

41,4x56,2 (Chine) / 54,4x70,2 cm (feuille)

Signée dans la marge en bas à gauche « J.J. Tissot » et titrée dans la marge en bas au centre « Le Banc de Jardin »

#### Bibliographie :

- James Tissot, *Eaux-fortes, manière noire, pointes sèches*, Paris, 1886, p. 26 et p. 51.
- Michael Justin Wentworth, *James Tissot, Catalogue Raisonné of his Prints*, Minneapolis, 1978, p. 290-293.



Jacques-Joseph, dit James, Tissot est un peintre et graveur français formé à l'École des beaux-arts à Paris, proche de Whistler et des artistes impressionnistes. À partir des années 1860, il devient le portraitiste de la société élégante de son époque, avec un talent tout particulier pour le rendu des étoffes qui est sans doute à relier à l'activité de ses parents, respectivement marchand de tissu et modiste.

En 1871, James Tissot s'exile à Londres pour fuir la Commune. Il y fait la connaissance, vers 1876, de Kathleen Newton, une Irlandaise de vingt ans sa cadette. Cette mère divorcée de deux enfants, atteinte de tuberculose, devient sa compagne et sa source d'inspiration majeure. À sa mort en 1882, l'artiste inconsolable rentre définitivement en France.

Réalisée à son retour à Paris, *Le Banc de jardin* est la version gravée d'un tableau éponyme datant de 1882. Kathleen Newton y est représentée entourée de son fils, à cheval sur le dossier du banc, de sa fille et de sa nièce, dans le jardin de l'artiste à Londres. En graveur expérimenté, James Tissot a choisi d'utiliser pour cette estampe une technique assez rare, la gravure en manière noire, dont le rendu velouté est parfaitement adapté à l'évocation nostalgique de ce moment de bonheur perdu. C'est probablement à Londres que l'artiste a découvert cette technique prisée des Anglais, qu'il a expérimentée à quatre reprises, venant s'ajouter à une production gravée totale de quatre-vingt-quatre eaux fortes et pointes sèches.



## TABLE DES MATIÈRES

Albert BESNARD, <i>Portrait de femme</i>	p. 2
Berthe BURGKAN, <i>Enfant tenant une poupée</i>	p. 4
Maurice CHABAS, <i>Bretonne à la vache</i>	p. 6
René GILBERT, <i>Portrait de fillette tenant sa poupée</i>	p. 8
IWILL (Léon Marie Joseph CLAVEL, dit), <i>Sur la route</i>	p. 10
Gaston LA TOUCHE, <i>Autoportrait</i>	p. 12
Gaston LA TOUCHE, <i>La Barque</i>	p. 14
Gaston LA TOUCHE, <i>L'Après-midi d'un faune</i>	p. 16
Charles LÉANDRE, <i>Les Amoureux</i>	p. 18
Léon LHERMITTE, <i>La Jetée Promenade à Arcachon</i>	p. 20
Eugène LOUP, <i>La Diane au Jardin du Luxembourg</i>	p. 22
James TISSOT, <i>Le Banc de jardin</i>	p. 24



En quatrième de couverture:

Maurice Chabas

*Bretonne à la vache*

(détail)

# Contact

## **Stéphanie Prenant**

Fondatrice

+33 6 30 67 38 45

stephanie.prenant@1900sp.com



1900sp.com



1900bysp



1900bysp